Le Pélican

32e année, N° 127 2 € Mars-Avril 2025

Le ramadan n'est pas le carême catholique

Chers fidèles,

Le but de cet article n'est pas d'évoquer une des pratiques d'une religion fausse, d'une religion qui ne relie pas à Dieu, mais bien plutôt d'évoquer notre carême catholique, grande période de purification de nos âmes, instituée par la sainte Église catholique et romaine, hors de laquelle il n'y a pas de salut.

Notre saint carême est entièrement appuyé sur l'Incarnation rédemptrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est inutile de chercher une purification intérieure des âmes sans Notre-Seigneur, son exemple et sa grâce. Au contraire, le but est bien, par un carême sérieux, de nous unir plus étroitement à notre Sauveur.

Notre saint Carême inclut des pratiques extérieures, et une dimension essentielle, la dimension intérieure. Et l'extérieur est pour l'intérieur. L'extérieur, ce sont les divers actes de pénitence choisis pour ce carême. L'intérieur, c'est le but de ces pénitences : l'expiation de nos péchés passés, la mortification de nos mauvaises tendances, l'extinction de nos vices, mais aussi l'obtention de ces mêmes grâces pour d'autres personnes.

Cet aspect intérieur de notre carême est évidemment essentiel. Les signes de pénitence extérieure sont inutiles quand le cœur ne s'éloigne pas du péché. D'après l'évangile du Mercredi des Cendres, les bonnes dispositions pour la pénitence sont l'humble sincérité du cœur, la sainte joie de l'esprit, la fuite de la vaine ostentation. Et le vendredi suivant, le prophète Isaïe rappelle l'inutilité des cérémonies et pénitences extérieures, si celles-ci ne sont pas accompagnées d'un vif désir de plaire à Dieu, accompagnées aussi de l'esprit intérieur d'une pénitence sincère qui nous éloigne du péché et nous fait revenir au Seigneur. Sans cela, jeûner, revêtir le cilice, marcher la tête inclinée et le cou tordu, comme Isaïe le reproche précisément aux Hébreux, sont des actes dépourvus d'efficacité !

Une précision fondamentale s'impose maintenant : c'est par notre application sérieuse, résolue, à nos pratiques extérieures de carême, que nous obtiendrons les grâces souhaitées de réforme intérieure. Cette précision indique clairement le rôle de Notre-Seigneur Lui-même dans notre saint Carême, puisque c'est Lui, par la médiation de la Très sainte Vierge Marie, qui donne les grâces que nous désirons obtenir. La purification intérieure s'obtient par la grâce de Notre-Seigneur, dont nous attirons la miséricorde par nos pratiques extérieures. La fameuse affirmation de Jésus : *Sans moi vous ne pouvez rien faire,* est à toujours garder en mémoire !



Lever de soleil sur les pèlerins de la Pentecôte

Relisons la collecte (prière avant l'épître) du 1er dimanche de Carême : *Ô Dieu qui purifiez annuellement votre Église au moyen de l'abstinence quadragésimale, faites que votre famille rende fructueuses, au moyen des bonnes œuvres, ces grâces qu'elle s'efforce d'obtenir par la diminution des aliments.* Ici est invoquée la diminution des aliments (une grande différence d'avec le ramadan, durant lequel on ne diminue pas), mais cela vaut pour toute pratique pénitentielle. Cette prière indique bien que nous espérons, par nos pénitences extérieures, obtenir des grâces de réforme intérieure, laquelle finalement nous permet d'espérer des fruits stables du carême : les bonnes œuvres. C'est notre espérance : à l'issue du carême, continuer sur notre lancée, et aidés de la divine grâce de Jésus ressuscité, agir de manière plus fréquente et plus stable pour l'amour de Dieu et du prochain, et de ce fait, favoriser notre salut éternel.

Récapitulons : nous faisons pénitence avec l'exemple de Jésus au désert sous les yeux, et avec la ferme espérance d'obtenir des grâces de purification intérieure qui nous permettront, toujours avec la grâce de Dieu, de vivre en meilleur chrétien, c'est-à-dire plus résolument en direction du Ciel, mus par la divine charité.

Mais ce n'est pas tout, bien sûr. Quelle est la valeur spéciale de notre pénitence en Carême ? Car ne devons-nous pas expier toute l'année nos péchés ?

Saint Paul nous le dit lors du 1er dimanche de Carême : oui, c'est un temps spécial : « *Nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car il dit : au temps favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.* » Cette parole de saint Paul est à comprendre

dans le contexte liturgique du Carême. Oui, nous devons faire pénitence toute l'année ; mais la pénitence de Carême aura une valeur toute spéciale en raison du temps liturgique, durant lequel Notre-Seigneur, par l'Église, nous prépare des grâces propres à ce temps, qui est un temps particulier d'union à Notre-Seigneur dans ses souffrances offertes pour nous. Chaque temps liturgique nous obtient des grâces particulières en liaison avec la vie de Jésus ; chaque état de la vie de Jésus, chaque mystère de sa vie a été vécu pour nous, pour nous servir de modèle, et surtout pour que nos âmes ne fassent qu'un avec Lui dans ses différents états : petit enfant à Noël, crucifié dans sa Passion, ressuscité à Pâques…

Guidée par l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit de Jésus Lui-même, l'Église déroule chaque année sous nos yeux, de Noël à l'Ascension, le cycle complet des mystères de Jésus-Christ, et fait prendre à nos âmes l'attitude que réclame le sens des mystères. Ainsi, elle fait naître dans nos cœurs les dispositions requises pour que nous nous assimilions autant que possible le fruit spirituel propre à chaque mystère.

La grâce qui découle de la fête de Noël n'a pas le même caractère que celle que nous apporte la participation à la passion de Jésus. Nous nous réjouissons de la naissance de Jésus dans nos cœurs à Noël, nous nous attristons avec Lui de nos péchés durant le carême. La joie de Pâques, jaillissant de la joie même de Jésus ressuscité, n'est pas la même que celle de Noël.

Nous cherchons donc en carême à nous unir à Notre-Seigneur, par tous les moyens mais surtout par la divine liturgie, afin qu'Il puisse produire en nous les grâces qu'Il a méritées quand il traversait toutes ses souffrances pour nos âmes.

Il reste un dernier élément fondamental de notre saint carême : le Saint Sacrifice de la Messe. L'autel catholique sur la terre est le centre de tout, tout comme le Calvaire est le sommet de la vie de Jésus. Tous les mystères de la vie de Jésus convergent vers son



immolation sur la Croix ; tous les états de sa vie glorieuse y puisent leur splendeur. C'est pourquoi on ne célèbre jamais les mystères de la vie de Jésus sans la sainte Messe ; et la sainte Église nous fait participer à chaque mystère de la vie de Jésus en nous faisant assister avec foi et amour au Sacrifice de la Messe, et en nous unissant tout spécialement à la divine victime immolée, par la sainte communion. Ainsi nourris de grâces extraordinaires, nous pouvons peu à peu nous identifier à notre divin maître.

Mais que dire alors de cet aspect essentiel de participation par la sainte Messe aux divers mystères de la vie de Jésus, quand il s'agit, en carême, des mystères de sa souffrance et de sa mort, mystères précisément continués sur l'autel ! Par suite, la sainte ambition naît en nous de nous unir, en carême, à la divine victime, en cherchant de manière décidée la purification de nos cœurs. Voici ce que l'on prie le 1er samedi de carême : *Accueillez, Seigneur, ce sacrifice, dont l'immolation vous apaise à notre endroit, et faites que, purifiés par sa vertu efficace, nous puissions vous présenter l'offrande, qui vous est toujours agréable, de notre cœur.* Et le lendemain, nous prions à la fin de l'Offertoire : *Que l'offrande sacrée de votre sacrement, Seigneur, nous fasse revivre ; et, nous purifiant de nos fautes passées, qu'elle nous initie à la participation du mystère d'éternel salut.*

On mesure peut-être mieux la grâce magnifique d'avoir une messe unique, différente chaque jour, en carême. Il s'agit bien là d'un combat radical, quotidien, avec Notre-Seigneur, pour être uni à Lui dans sa passion, en lui offrant nos efforts extérieurs, afin d'obtenir des grâces de purification intérieure, qui seront le lit de toutes nos joies pascales et la base d'un vrai renouveau, Dieu aidant.

Vous voyez donc, chers fidèles, que le ramadan n'a rien à voir avec tout cela. Prions alors et soyons courageux pour continuer un carême qui soit vraiment catholique.

Abbé Mérel

Les propos du Pape sur la pluralité des religions sont-ils acceptables pour un catholique ?

Le bimensuel *L'Homme nouveau* a publié dans son numéro du 5 octobre 2024 un article du Père Laurent-Marie Pocquet du Haut- Jussé, de la Congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie, docteur en théologie, qui se veut une clarification des propos tenus par le pape François lors de son voyage en Indonésie : « *Toutes les religions sont un chemin vers Dieu. Elles sont – je fais une comparaison – comme des langues différentes, des idiomes différents, pour y parvenir. Mais Dieu est Dieu pour tous* ».

Les propos du pape ne sont malheureusement pas une nouveauté dans la bouche des souverains pontifes qui ont suivi le Concile Vatican II. On peut citer des propos du futur Jean-Paul II :

Le trappiste ou le chartreux confesse ce Dieu par toute une vie de silence. C'est vers lui que se tourne le bédouin pérégrinant dans le désert quand vient l'heure de la prière. Cardinal Karol Wojtyla, Le signe de contradiction, Paris, Fayard, 1979, page 31.

Ou de Benoît XVI :

Les pas que nous faisons pour aller ou revenir de la synagogue, de l'église, de la mosquée ou du temple, battent le sentier de notre unique histoire humaine, et ouvrent, au fur et à mesure, la route vers la Jérusalem éternelle. Benoît XVI, Rencontre des organisations pour le dialogue interreligieux, Jérusalem, 11 mai 2009.

Le pape François avait déjà énoncé la même idée dans la Déclaration

d'Abou Dhabi sur la fraternité humaine :
Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains.

Ces propos, qui ne constituent qu'un développement homogène des erreurs de Vatican II, notamment celle de l'œcuménisme, sont manifestement opposés au Magistère de toujours de l'Eglise et aux nombreuses affirmations de l'Ecriture Sainte sur la nécessité de la foi, et en particulier de la foi en Jésus- Christ Fils de Dieu, pour le salut. Nous nous contenterons de citer un passage de l'encyclique *Mit brennender Sorge* du pape Pie XI :
Aucune foi en Dieu ne peut se maintenir pure et sans alliage si elle n'est soutenue par la foi au Christ. « Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler » (Luc X, 22). « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean XVII, 3). Personne ne peut donc dire : je crois en Dieu, cela me suffit en fait de religion. La parole du Sauveur ne laisse aucune place à des échappatoires de cette sorte. « Qui renie le Fils n'a pas non plus le Père, et qui confesse le Fils a aussi le Père » (I Jean II, 23).

Cet enseignement du Magistère de toujours est synthétisé dans cette proposition condamnée du *Syllabus* du pape Pie IX : « *Les hommes peuvent trouver le chemin du salut éternel et obtenir le salut éternel dans le culte de n'importe quelle religion* » (proposition 16). Autant dire que le pape François tombe directement sous la condamnation du Syllabus.

Comment dans ces cas concilier les propos du pape actuel avec l'enseignement de l'Église ? C'est ce que va tenter de faire le Père Pocquet du Haut-Jussé. Il part, comme Madiran le faisait quand il s'agissait de justifier les réunions d'Assise, du caractère religieux de la nature humaine : « *Il est dans la nature de l'homme d'être religieux, c'est-à-dire de reconnaître ou de chercher à établir un lien avec l'infini* ». Il en conclut que l'existence des différentes religions n'est que la concrétisation de ce désir inhérent à l'âme humaine. Mais ce raisonnement pèche de deux manières : il ne tient pas compte de la Révélation divine qui s'est achevée avec Notre Seigneur et les apôtres et qui oblige tous les hommes qui en ont connaissance (« *Celui qui ne croira pas sera condamné* » Marc XVI, 16). Elle fait des religions des associations de personnes soucieuses d'honorer Dieu et de le servir selon ce que la droite raison humaine peut connaître en dehors de la Révélation, alors que ces religions sont soit des rameaux morts coupés de l'Eglise, soit des religions s'appuyant sur de fausses révélations, comme l'est en particulier l'Islam.
À partir de ces prémisses implicites, l'auteur déduit la « *première mission du théologien et du missionnaire* » : « *reconnaître la part de vérité sur Dieu et sur l'homme que comporte chaque tradition religieuse* ». Il faut donc commencer par un dialogue, exercice qui suppose une certaine égalité.
Si des missionnaires peuvent s'appuyer sur certains éléments sains des religions professées par ceux qu'ils veulent évangéliser, ce n'est pas pour louer ou admirer ces éléments mais uniquement comme une introduction à l'annonce de l'évangile. L'exemple de saint Paul à Athènes est fort connu. Admis à parler devant l'Aéropage, il commence par rapporter sa découverte d'un autel dressé par ces païens au « dieu inconnu », dans leur peur de passer à côté d'un dieu plus discret que les autres. Il le fait pour leur annoncer le Dieu qu'ils ne connaissent pas : le Dieu unique, créateur et maître de toutes choses.



La deuxième étape pour le théologien, selon le Père Pocquet du Haut-Jussé, est un travail de discernement, de tri, entre ce qui est acceptable dans les fausses religions et ce qui est aberrant. Il s'agit de rejeter certains éléments inacceptables, comme « *l'idolâtrie sous toutes ses formes, la déification et le culte de la nature, tout ce qui va à l'encontre de la vérité sur l'homme et la femme, de la dignité de la vie humaine* ». Il ne faut retenir que les religions qui ne contredisent pas « *le dessein bienveillant de Dieu pour sa créature* ». Nous voyons ici encore l'illusion de croire que certaines fausses religions peuvent être d'authentiques interprètes d'une théodicée naturelle préservée de l'erreur et comportant un enseignement moral fidèle à la loi naturelle. Mais selon le mot de Chesterton : « *Chassez le surnaturel, il ne restera que ce qui n'est pas naturel* ». Ce filtre 'pocquetien', appliqué avec rigueur, éliminera l'ensemble des fausses religions, y compris le formalisme judaïque et le protestantisme adepte du divorce.

Le propos du docteur en théologie devient ensuite plus difficile à saisir. Un titre nous annonce que « *Seule la Révélation sauve* ». Nous sommes donc en pleine contradiction avec les propos du pape, mais l'auteur évite soigneusement de le souligner. Nous avons droit à la citation obligatoire du Concile Vatican II sur l'unique vraie religion qui « *subsiste dans l'Eglise catholique* ». Ce terme ambigu ne cesse de répandre son poison car ce verbe peut laisser supposer que cette vraie religion se réalise sous d'autres formes, dans d'autres communautés.
L'article se termine sur une question : « *L'homme est-il sauvé grâce*

à sa religion (non chrétienne) ou malgré sa religion ? ». La réponse se veut un compromis entre l'enseignement hérétique du pape et la doctrine traditionnelle : « *L'homme est sauvé grâce aux éléments de vérité naturelle qui se trouvent dans sa religion et qui le disposent à recevoir la lumière du Christ et de l'Evangile* ».
Pour notre auteur, formellement, l'homme est sauvé hors de l'Eglise « *par les éléments de vérité naturelle* » de sa religion. Autant dire que tous les hommes sont sauvés car l'erreur absolue ne peut se concevoir.
La comparaison avec un gâteau à l'arsenic garde toute sa pertinence. L'homme est-il nourri par le gâteau à l'arsenic ? Oui, il est nourri par les bons ingrédients que comporte ce gâteau. En réalité, il meurt en raison de la petite dose d'arsenic mêlée à d'excellents ingrédients.
Il est faux de dire qu'un musulman est sauvé par les vérités naturelles contenues dans l'Islam, car en même temps qu'il professe que Dieu est unique, il rejette la Trinité et donc la divinité de Notre-Seigneur. C'est donc de manière tout à fait accidentelle qu'un élément de l'Islam pourrait permettre à un musulman de se convertir à la vraie foi, et donc de rejeter l'Islam.

Nous avons dans cet article une illustration parfaite du travail ingrat et difficile auquel s'astreignent les rédacteurs de *L'Homme nouveau* : continuer à citer les enseignements du pape tout en essayant de ne pas trop s'éloigner de la théologie catholique. Cela aboutit à des exercices de contorsionniste chevronné. Ici, des propos manifestement hérétiques du pape sont cités sans être clairement contredits. L'article comporte des affirmations traditionnelles mélangées à des erreurs issues de Vatican II qui semblent permettre de comprendre les propos du pape comme conformes à l'enseignement de l'Eglise. L'interprétation bénigne est poussée à son maximum et je crains que le ressort ne soit cassé depuis longtemps. Un gaz anesthésiant qui n'a rien d'hilarant.

Abbé Ludovic Girod

Le pèlerinage de Pentecôte 2025
7-8-9 juin

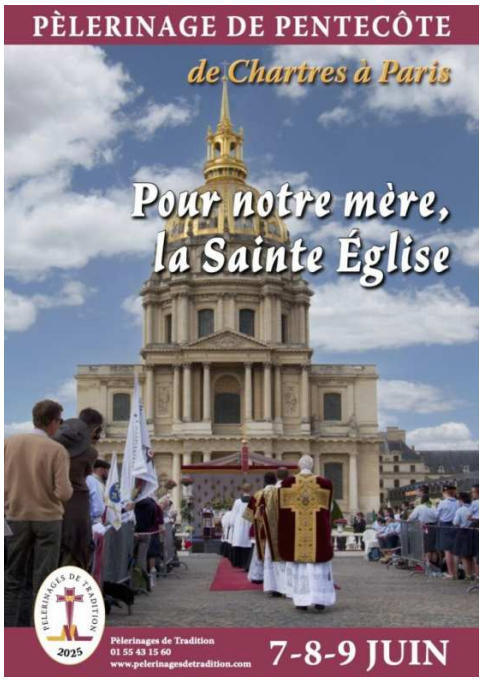
Nous repartons, bannières au vent, pour le pèlerinage de Pentecôte 2025 !

Le chapitre sera mené à nouveau par Mme Séverine Lachèvre. Vous pouvez la contacter pour proposer votre aide, annoncer votre présence, au 06 26 39 12 39.

Nous cherchons des marcheurs ! Cette longue marche demande un petit peu de courage et d'entraînement, mais pas tant que cela. Il faut apporter ses bonnes chaussures et sa bonne volonté, et on fait ce que l'on peut, comme toujours.

Ce pèlerinage demande des sacrifices : physiques, financiers, familiaux aussi, car souvent les épouses doivent faire leur sacrifice à elles en laissant partir leur mari au pèlerinage. Tout cela fait partie de la sanctification de notre Prieuré.

Retour d'une grande tradition : LE CAR ! Oui, un car est organisé au départ d'Unieux le vendredi soir et passage vers Roanne.



Pour ceux qui ne peuvent pas marcher, il existe plusieurs moyens de s'unir aux grâces du pèlerinage :
-en s'inscrivant comme membre priant du pèlerinage (voir les engagements sur les tracts)
-en aidant à divers services de l'organisation (montage des tentes, cuisine, propreté, service d'ordre…)
-en faisant des dons au Prieuré spécialement pour aider des pèlerins à faire le pèlerinage. Le pèlerin en échange priera pour le donateur.
-en aidant financièrement le Prieuré à payer le car des pèlerins, par les ventes de vin organisées dans ce but.
-en participant à la préparation des méditations qui seront lues durant la marche. Préparez-vous à être très bientôt sollicités par M. le Prieur.

Il convient de penser à se préparer dès maintenant pour ce grand moment de prière et de pénitence. Nous allons prier pour l'Église en cette année jubilaire ; en particulier pour la conversion des hommes d'Église en poste à Rome, pour les vocations sacerdotales et religieuses, et pour la grâce de la persévérance pour la toute la Fraternité.

Abbé Mérel

INSCRIPTIONS : elles sont possibles dès maintenant avec les tracts, et sur le site Internet du pèlerinage à partir du 13 avril.
Site : pelerinagesdetradition.com
NB : les tarifs d'inscription sont diminués jusqu'au 5 mai.

L'Islam et vous

Sans doute avez-vous été choqué lorsque le pape Jean-Paul II embrassa le Coran, le 14 mai 1999 ; sans doute avez-vous été scandalisé lorsque le pape François co-signa avec le grand imam d'Al-Azhar le *Document sur la fraternité humaine pour la paix dans le monde,* le 4 février 2019, puis le document conjoint avec le grand imam de Jakarta, le 5 septembre 2024 ; sans doute vous êtes-vous étonné qu'à l'occasion du carême, de nombreux articles paraissent dans les médias pour comparer et unifier Carême et Ramadan sous une même bannière spirituelle ?
De plus, en regardant l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du 24 novembre 2013, où le pape François explique que les musulmans *« professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux »,* que *« les écrits sacrés de l'islam gardent une partie des enseignements chrétiens »*, enfin, qu'il est *« admirable »* de voir que les musulmans *« sont capables de consacrer du temps chaque jour à la prière, et de participer fidèlement à leurs rites religieux »*, vous vous êtes demandé : **A-t-on vraiment le même Dieu, mais, exprimé différemment…?**

L'islam est-elle une religion révélée ?
Lorsque Mahomet raconta avoir reçu ses révélations de l'Ange Gabriel, il s'annonça comme un prophète, envoyé de Dieu pour fonder une nouvelle religion : *« Dieu est Dieu, et Mahomet est son prophète. ».* Il commença alors à rédiger le Coran. Dans cette première période, la période mecquoise, Mahomet vivait avec des chrétiens et voulant les rallier à lui. Il écrivit des sourates qui reconnaissaient la divinité du Christ (Sourate 3 : 45 ; 3 : 47). Les modernistes se servent de ces premières sourates du Coran pour trouver un socle commun avec l'islam.
Puis Mahomet fut chassé de la Mecque par ses concitoyens, car il se comportait comme un débauché. Il se retira à Médine avec quelques partisans, c'était en 622, date fondatrice de l'Islam, appelée Hégire. À partir de ce moment, il rédigea les sourates médinoises où il nie la divinité du Christ et appelle à la guerre sainte.

L'islam n'est pas à proprement parler une religion révélée du fait que le coran ne révèle rien du mystère de Dieu. Le coran se contente de donner à Dieu 99 attributs dont : le Très Haut, le Tout puissant, mais aussi l'Orgueilleux, le Vengeur, le Rusé…

L'islam et la Révélation
L'islam refuse absolument la Révélation du Fils de Dieu ; d'ailleurs l'expression 'Fils de Dieu' horrifie les musulmans parce qu'ils pensent à une filiation charnelle de Dieu avec la Vierge Marie…
La Vierge Marie n'est donc pas reconnue comme Mère de Dieu, bien que sa virginité et sa soumission exemplaire à Dieu soient magnifiée dans le Coran. La Vierge Marie est d'ailleurs souvent confondue avec Marie, la sœur d'Aaron et de Moïse. Elle est considérée avec Aïcha, Kahadija et Fatima, comme l'une des quatre meilleurs femmes qui aient jamais existé, et qui régenteront le paradis.
Quant à Jésus, dont le nom veut dire Sauveur, il est nommé 'Isa' dans le coran, c'est-à-dire l'associé d'Esaü, celui qui fut dépossédé des promesses divines au profit de Jacob. L'islam nie la filiation divine de Jésus, disant que Dieu l'a créé d'un souffle, tout comme Adam l'avait été avec de l'argile…
Quelles injures l'islam fait à Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui souffrit sa Passion pour nous racheter du péché ! Quel catholique a le cœur si fat qu'il en oublie de consoler ce bon Jésus en réparant par des actes de foi et de charité ?


« Saint » Jean-Paul II embrasse le coran

Quelle relation à Dieu ?
Pour le chrétien, la relation à Dieu est une relation spirituelle, une relation d'amour, de confiance, de reconnaissance. L'évangile dit : « tu aimeras, le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même » (Math 22, 37). Dieu *« ne nous appelle plus esclaves, mais amis » (*Jean 15, 15). Par la grâce, par les sacrements le chrétien entre dans l'intimité Divine, quelle joie, quelle paix !
Il n'en est pas de même pour le musulman. Il n'a pas de relation spirituelle avec Dieu. Nahed Mahmoud Metwalli, musulmane, ancienne directrice d'école au Caire, convertie en songe par Jésus et auteur célèbre, témoigne de la crainte terrifiante que lui suscitait la récitation des attributs de Dieu. La foi du musulman n'est pas dans la relation à Dieu, mais dans le coran.

Pourtant les musulmans prient ?
Cinq fois par jour, en effet, ils répètent la 'chahada', Credo de l'islam : *« Il n'y a pas d'autres Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète. »* Cette profession de foi, n'est pas une affirmation de ce qu'est Dieu, mais une profession niant la sainte Trinité, en opposition au mystère de l'Incarnation, de la Rédemption et de la Trinité.

Dogmes et vie spirituelle
L'islam n'enseigne pas de dogmes ou de vérités obligatoires comme l'enseigne l'Église catholique, mais, il affirme un refus radical de la Révélation chrétienne combattue sous l'aspect de la paternité divine et de l'Incarnation :

*« Allah n'a pas enfanté et ne s'est pas enfanté lui-même » (*S 2,191). L'opposition viscérale au mystère de la Sainte Trinité est le cœur de l'islam : *« tuez-les (les infidèles) ; l'association (foi trinitaire) est pire que le meurtre. » (*S 2,193). *« Combattez les (les infidèles) jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association, et que la religion soit à Allah seul. » (*S.112)
Ces versets du coran rabâchés quotidiennement du haut des minarets avec la chahada, créent une véritable emprise psycho-spirituelle. Toute vie spirituelle est impossible du fait du processus fondamentalement extériorisant de la chahada.
Un syrien racontait qu'il avait eu un cauchemar où il se voyait 'emprisonné dans une armure'. Il compris que cette armure était le coran qui l'empêchait d'accueillir le mystère de la Sainte Trinité. Quelques temps plus tard il se convertit.
Autre 'dogme' du coran : La Bible a été falsifiée. Mme Metwalli argumente avec logique : *« si la Bible avait été falsifiée avant le Coran, Mahomet n'aurait pas dû s'y référer, et si elle devait être falsifiée après le Coran, Mahomet aurait dû mettre en garde contre elle. »*

L'esprit de la vie religieuse

La vie religieuse dans l'islam est fondamentalement un esprit de combat : le djihad. Le coran dit : *« Si vous ne partez pas en campagne militaire, Allah vous infligera un châtiment douloureux » (*S.9, 33). *« Les supplices attendent ceux qui reculent » (*S.48,16).
La mission du musulman est de s'enflammer de haine pour venger Allah. Le musulman est un combattant d'Allah. La prière est un tremplin pour le relancer dans sa mission de combat contre l'infidèle qui n'adhère pas à l'islam.
L'islam n'est pas une spiritualité mais un combat religieux. Le mot islam signifie soumission. Le coran, avec la chahada, impose une soumission qui exclut tout jugement de conscience.
De fait, le musulman agira toujours par devoir, jamais en conscience. On tue son frère pour la cause d'Allah.
Maryam était une jeune palestinienne qui, pour avoir refusé d'apostasier sa foi catholique, fut égorgée par son oncle. Déposée dans une ruelle sombre par son oncle et sa tante, elle fut laissée pour morte. Mais la Sainte Vierge Marie la soigna. Guérie, elle put immigrer en France, entra au carmel de Pau et y mourut saintement.

Les chiffres officiels révèlent que plus de 380 millions de chrétiens ont été fortement persécutés dans le monde, en 2024. Mais si la Corée du Nord détient le pompon, le Soudan, la Libye, le Yémen, la Somalie, l'Érythrée, le Nigéria, le Pakistan, l'Iran, l'Afghanistan, pays islamiques, sont en tête pour les persécutions de chrétiens.
Les ONG témoignent d'exactions innommables, d'emprisonnements sans procès, de lapidations, crucifixions, viols, décapitations, enlèvements, tortures, lynchages... *« Partout en terre d'islam il n'est question que d'injustices et d'oppression »* disait M. Alcader auteur du livre : *le vrai visage de l'islam.* En Algérie, les 47 églises chrétiennes sont aujourd'hui fermées sous scellés et des pasteurs sont emprisonnés.
À l'heure où vous lisez cet article, combien de chrétiens martyrisés ploient sous le poids des tortures ?... Quel catholique a le cœur si étroit qu'il en oublie d'offrir des communions et des prières pour demander à Dieu forces, persévérances et consolations pour ces martyrs ?

L'esprit de conquête

Jadis, en Turquie, en Irak, l'Iran, en Syrie, en Arménie vivaient des millions de chrétiens, maintenant, ils ne sont plus que 1% de la population. Que sont devenus ces millions de chrétiens ?
L'islam est, dès sa naissance et dans son principe, conquérant. L'islamisation du monde, depuis ses origines, ne s'est faite que par la djihad et la razzia des 'infidèles'.
M. Ashrak Sadek ethnologue disait : *« Il y a des tendances diverses, des inculturations différentes, mais il n'y a qu'un seul islam dont les ailes inséparables sont les deux livres fondateurs : le coran et les Hadiths. Il y a un pouvoir politico-religieux au projet redoutable de dominer le monde entier. Pour l'islam, seul existe dans la nation le pouvoir politique fondé sur la religion musulmane et il n'y a pas de pouvoir religieux indépendant. »* On trouve dans le coran 62 fois le mot "tuer" (qatala) dont 10 fois à l'impératif. 51 fois l'appel à "combattre" (en arabe = jusqu'à la mort), 12 fois à l'impératif, et 103 versets de provocation à la guerre et au meurtre ainsi que 15 versets pour la vengeance.

Un islam modéré ?

Mme Landrieux auteur du livre *Le trompe l'œil de l'islam* répond : *« Qu'on ne s'y méprenne point, la tolérance n'est pas chez les musulmans un principe, mais un procédé, une attitude du moment, une tactique prudente. L'intolérance est un dogme. La guerre sainte un devoir. Le musulman n'est tolérant que quand les évènements l'y obligent. »*
Les conséquences de la djihad et son application par la charia font que les sociétés musulmanes évoluent sous des régimes totalitaires. Les chrétiens n'ont pas de statut officiel et ne bénéficient pas des mêmes droits que les musulmans. Ils ont le statut de dhimmis, et vivent dans une condition sociale inférieure : leurs droits civiques sont spoliés, ils subissent des interdictions, des humiliations, sévices, viols, séquestrations, déprédations (maisons brulées)… La religion étant inscrite sur la carte d'identité et la loi civile étant considérée comme l'expression même de la volonté d'Allah, ils sont bannis de la société.

L'Islam et le mensonge.

La Taqîya est l'art de dissimuler l'identité musulmane pour protéger l'islam ou le musulman. Ce précepte


L'évêque de Saint-Étienne participe à l'inauguration de la mosquée

de la dissimulation, du mensonge et de la traitrise, interdit toute amitié sincère entre le croyant et les non musulmans (Coran 3, 28) : *«Que les croyants ne prennent pas, pour amis (ou alliés) des infidèles, au lieu de croyants. Quiconque le fait contredit la religion d'Allah, à moins que vous ne cherchiez à vous protéger d'eux en utilisant la dissimulation* (Taqîya*).»* La Taqîya permet aux musulmans de dissimuler jusqu'à leur croyance, voire de la renier et d'en pratiquer publiquement une autre, s'ils estiment la chose nécessaire à la sauvegarde de leurs intérêts (Coran 3.28,54 ; 16.106).



François et le Grand Imam d'Al-Azhar, Ahmed el-Tayeb, signature du document "Fraternité humaine pour la paix dans le monde et le vivre ensemble » en 2019

Morale conjugale

Nahed Mahmoud Metwalli interroge : *« Selon le verset 3 de la sourate 4 (An -Nisâ', les femmes), Dieu a donné à tout musulman le droit d'épouser deux, trois ou quatre femmes. Le verset ajoute : « Mais si vous craignez de n'être pas justes, alors une seule. » Or, il est impossible d'être juste ?... Concernant le divorce, comment le mari a-t-il le droit de répudier sa femme par une simple parole « Tu es répudiée ! » et, si la formule est répétée trois fois, pour que la réconciliation entre les époux puisse se faire, il faut recourir à un 'absoluteur' 'mouhallel', S 2:230. Comment accepter que ton épouse, avec laquelle tu étais uni et ne formais qu'un seul être, aille s'unir maritalement avec un étranger pour qu'il te soit licite de la reprendre ? Le texte du Coran qui autorise l'homme à épouser quatre femmes ajoute « que vos mains droites possèdent » Sourate 4:3 c'est-à-dire que toute femme au service d'une famille, et toute femme qui reçoit un salaire du mari devient sa propriété, ce qui lui donne le droit d'user d'elle. Cela est-il tolérable ? »*

De plus, le coran contient 18 versets justifiant l'esclavage sexuel de la femme.

Quelle espérance dans l'islam ?

Les musulman croient au paradis que le coran présente comme un paradis de jouissance charnelle.

Nahed Mahmoud Metwalli s'interroge : *« Les épouses, au paradis, sont vierges et l'homme s'unit à elles (sourate 56:35-38 ; 38:52). Après chaque rapport sexuel, ces femmes redeviennent vierges… (Coran 37.48 ; 44.54 ; 55.54-76 ; 56.22).*

Au paradis, il y a aussi des « garçons éternellement jeunes » (Coran 52.24 ; 56.17 ; 76.19). Il m'en coûte de poursuivre cette description du paradis (Coran 2.219 ; 5.90-91 ; 4.15,24,25). Que représentent ces garçons ? J'ai pris connaissance du commentaire du Sheikh Muhammed Galal Keshk, paru en Égypte dans un livre intitulé : « Pensées d'un musulman sur la question sexuelle » (édité par la Librairie de l'héritage musulman de l'Institut de recherches musulmanes). Grande fut ma surprise et je n'ai pu poursuivre au-delà de quatre ou cinq pages la lecture de ce livre qui suscita une critique virulente de la part des lecteurs. L'université religieuse égyptienne Al-Azhar dut mettre sur pied un comité d'examen qui prit beaucoup de temps pour livrer ses conclusions. Le 22 juillet 1984, ce comité décréta que ce livre n'était pas contraire aux enseignements de la religion musulmane ! Or, l'écrivain affirmait que celui qui résiste sur terre à la tentation de pédophilie, sera récompensé au paradis en ayant à sa disposition des garçons !

J'éprouve un sentiment de honte et ne me sens pas en mesure de poursuivre la réflexion sur ce sujet. La raison, la logique se révolte contre ces croyances. »

La satisfaction des vices et des péchés d'impuretés (Coran 2.219 ; 5.90-91 ; 4.15,24,25), est présentée comme récompense céleste et la suprême béatitude (Coran 36.56 ; 37.48 ; 44.54 ; 52.24 ; 55.54-76 ; 76.19). Quel catholique a le cœur si fermé qu'il ne pense pas à réparer tant de péchés d'impureté ?

Dans l'islam, le bien et le mal sont liés à la nature des choses et sont fixés et connus uniquement par le coran. On est aux antipodes du Christianisme qui ne s'oppose pas à la loi naturelle inscrite en chaque en l'homme mais l'élève ; qui donne l'union à Dieu comme le but de notre création et qui laisse le libre arbitre pour mériter le paradis. *« Le progrès moral de l'humanité a atteint son sommet avec l'Évangile, tandis que le Coran représente une régression »* conclut Mme Metwalli.

Quel catholique a le cœur si ingrat qu'il en oublie de remercier Dieu de la grâce de son baptême et de toutes les grâces reçues dans les sacrements ?

Le musulman ne connaît pas la paix de l'âme. Il est soumis, dans l'angoisse de satisfaire un Dieu qui viole en secret les aspirations de son âme. Allah pardonne tous les péchés (sauf celui de lui donner un 'associé') mais la conscience est-elle en paix pour autant ?

Quel catholique a la charité si refroidie qu'il ne supplie pas instamment Dieu pour la conversion des musulmans ?

« Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur » (Math 6, 21).

Un lecteur du Pélican

Nouvelles de la Chapelle du Puy

Les grands travaux sont achevés mais nous ne sommes pas encore au bout.

L'aménagement reste à faire (autel, retable, baldaquin, bancs, meubles et matériel de sacristie…).

Nous avons besoin de vos dons ! **Chèques et virements à l'ordre de : FSSPX.**

IBAN pour les virements : FR56 3000 2083 2800 0046 6269 R36

